ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Memoire communiqué a l'Academie par M^r. Ritsek premier Chirurgien du Roy de Pologne

a pour objet la sure des douleurs considerables dans la moitié de la tete et des violentes convulsions avec des paroxismes plus ou moins longs dans les muscles du visage. Cet ouvrage m'a paru tres interessant, et meriter d'autant plus l'attention de l'Academie, que cette espece d'affection nerveuse n'est pas fort connue, et peut etre pas si rare qu'on le pense. Cette maladie, qui peut conduire a la mort comme on l'a vu, et qui au moins occasionne des tourmens qui subsistent toute la vie, a son principe dans le tronc de quelque nerf, sans qu'il y ait de changement a l'exterieur, et sans qu'on en sache la cause. Mais si on coupe ce tronc, les douleurs, et les convulsions cessent peu de tems apres. Il paroit que la difficulté consiste a trouver le nerf ou le principe du mal existe.

Des quatre observations que rapport M^r. Ritsek,

Deux dames qui font les sujets des deux premieres,
ont été guéries par l'incision. A l'une, on a coupé
le nerf maxillaire qui sort par le trou sous orbitaire
d'où la douleur s'étendoit dans la moitié du visage
et du crane. Cette Dame n'a souffert cette operation
qu'après avoir éprouvé, sans succès, tous les remedes
possibles. On lui avoit arraché toutes les dents
molaires du côté malade, elle avoit fait usage
des plus fort antiscorbutiques, antiscorbutiques
et meme des mercuriaux.

L'autre Dame qui souffroit, comme la précédente
prit aussi les mêmes remedes. On fit plus, on
tenta deux fois de detruire par le cautere actuel
la portion dure du nerf auditif a l'endroit ou
il forme conjointement avec le nerf maxillaire
inferieur la pâte d'oie sans que la malade s'en
soit trouvé nullement soulagé. M.r Ritsch jugea,
après un examen, que la douleur avoit son origine
dans le nerf maxillaire inferieur a sa sortie du trou
mentonnier d'où elle s'étendoit a la joue, et a la tête.
Quoique cette portion de nerf eut du etre brulé, il
proposa l'incision de ce nerf. On la fit, et l'operation

fut suivie de tout le succes possible. La 1re de ces dames a été guerie de sa Plaie en 7. et la seconde en 5 jours.

Un particulier de Province attaqué de la meme maladie et dont les Symptomes sont a peu pres les memes que ceux qu'eprouvoient les deux dames precedentes fait le sujet de la 3e observation aussi a-t-il fait a peu pres les memes remedes. Il s'est fait arracher les dents du coté malade, brûler le nerf maxillaire superieur avec la pierre infernale, l'eau forte; et couper avec le bistouri meme sans en tirer aucun soulagement.

Enfin la 4e observation a été communiquée a Mr. Rittek par Mr. Louis. Mr. Le Vasseur membre du college de chirurgie en fait le sujet. Des qu'il fut attaqué de ce mal, il fit avec la plus grande perseverance du monde beaucoup de remedes, a peu pres de l'espece de ceux dont les 3 malades precedens avoient fait usage. Mr. Louis, qui connu le mal, appliqua deux fois en six mois de distance un bouton de feu pour cautériser

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

dans la bouche sur lós maxillaire inferieur le point ou le malade disoit sentir la douleur la plus aigüe. Mais cela n'eut aucun succes. M.r Cassenr mourut de ses douleurs, ou avec ses douleurs sans avoir tiré du soulagement d'aucun remede.

De tous ces faits, on peut conclure qu'une affection nerveuse de cette espece qui est locale est au dessus des ressources de la medecine interne; que l'incision semble etre preferable au cautere actuel, en ce que l'instrument tranchant coupe surement et nettement le nerf ou le desordre se trouve, et qu'il paroit que le point essentiel est d'avoir des signes bien patens les douleurs.

M.r Bitter en donne d'evidens, mais non pas suffisans, auxquels il croit. Il remarque a la Dame qui fait le sujet de la premiere observation que la douleur commencoit a l'endroit de la joue ou le nerf maxillaire superieur sort du trou sous orbitaire, et que de la elle se faisoit sentir successivement dans toute la moitié du Visage et du frane; et qu'a la Dame qui fait le sujet de la seconde observation

c'étoit le contraire, la douleur ayant son origine
dans le nerf maxillaire inferieur a la sortie du
trou mentonnier d'ou elle s'etendoit a la moitié
de la tete jusqu'au Vertex. Les signes remarquable
ne tromperent point M.r Ritsch, puisque l'operation
fut a l'une et a l'autre suivie du plus grand
succes. Mais pourquoi le cautere actuel qu'on
appliqua a la 2.me sur la portion dure du
nerf auditif a l'endroit ou il forme, conjointement
avec le nerf maxillaire inferieur, la pâte
d'oie, ne produisit il pas le meme effet, ainsi
que le cautere que M. Louis appliqua sur
le lieu ou M. le Vasseur sentoit ses douleurs?
Est ce que le cautere n'auroit pas penetré jusqu'au
nerf d'ou partoit la douleur? ou y auroit il dans
ce cas quelque difference entre detruire le nerf
dans le lieu meme ou la cause du Spasme
existe, ou de le detruire dans un lieu plus
eloigné? Comparons la douleur qui provient
d'une dent gatée a celle dont il est question.
On sait que la Carie d'une dent a souvent

occasionné des douleurs de tête quelquefois
continuelles, et semblables a celles dont M.r
Rilsch parle dans son memoire, et qui cessent
des qu'on a arraché la dent malade, parceque
l'on divise le petit nerf affecté par l'arrachement. On
sait aussi qu'il y a des personnes qui en
souffrent beaucoup sans qu'elles puissent
designer bien clairement la dent qui est cariée
et sans que le dentiste puisse la distinguer.
Le Dentiste, pour s'en assurer a recours a un
petit moyen. Il appui le doigt fortement sur les
dents les unes a pres les autres, ou bien il y
donne de petits coups avec un instrument d'acier,
celle ou ce coup, ou cette pression cause au
malade une plus vive douleur est la dent qu'il
arrache, et cette experience reussit pour l'ordinaire.
Or Si la pression faite separement sur le nerf
maxillaire inferieur, ou sur le superieur, ou sur
la portion dure, ou sur quelques Rameaux de
ces nerfs, exitoit au malade une tres vive douleur
qui vint d'un de ces nerf sans venir des autres, ce seroit
peut etre un moyen de connoître le lieu ou est le nerf

malade, et celui qu'il faudroit imiter. Je ne sais si je me trompe, mais en tout cas, il est permis au moins de penser d'hazarder quelque chose dans certains cas. C'est a l'experience a dementir ou a confirmer ce que je dis. A en juger encore par un fait analogue au sujet dont il est question, je ne suis pas fort eloigné de la verité.

Je survins en 1755. a un enfant de 12 ans une vive douleur au talon, lorsqu'en marchant il appuyoit dessus, ce qui le faisoit boiter. Le Pere qui etoit un avocat celebre, crut que c'etoit un pretexte que son fils prenoit pour ne point aller en classe. Cependant il appella son chirurgien ordinaire qui le saigna, le purgea, lui appliqua des cataplasmes anodins et des emplâtres de toutes especes. Trois semaines se passerent sans nulle diminution de douleur, a faire ces remedes. — Appellé alors par le Pere, j'en eus soin avec le chirurgien, et je fis faire pendant quelque tems des douches, et des bains, appliquer des emplâtres et des cataplasmes,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ces remedes ne produisirent pas un meilleur effet.
Quoique l'enfant qui avoit beaucoup d'esprit en
de raison, fit bien connoître son mal, il le fesoit
marcher devant moi, il paroissoit souffrir beaucoup
en voulant se soutenir sur le pied malade, et se
seroit trouvé mal, s'il eut continué à marcher, en
s'appuyant sur le talon. Jusqu'alors je crus que
le mal dependoit de la totalité du pied, neanmoins
en l'examinant avec plus d'attention, je trouvai
la jambe, le pied et le talon dans leur etat naturel;
mais en appuyant le bout du doigt dans differens
endroits du talon, je remarquai qu'il n'y avoit que
le centre de cette partie, de l'etendu d'environ deux
ou trois lignes, ou l'enfant ressentoit une vive
douleur, ailleurs il en exitoit pas la moindre.
Sans scavoir la juste cause de cette douleur que
je pensois neanmoins provenir d'un changement
dans la structure de la partie, je proposai de faire
au talon une incision qui traversa le lieu de la
douleur, et de faire sapurer un peu la plaie. Cette
proposition allarma le Pere qui appella M. Boudou
en consultation. Ce celebre chirurgien pretendoit
que c'etoit une collection de matiere qui vouloit se

former sous le plantar, et conseilla des natus atifs les plus forts qu'on appliqua sans produire nulle effet. Rappellé de nouveau, il se rendit avec peine a la verité, a mon avis. Je fis au milieu du talon une incision de la longueur de quatre travers de doigts, qui traversoit le point douloureux, et qui penetroit jusqu'au calcaneum. Je pansai la plaie avec de la charpie seche que je ne relevai que 3 ou 4 jours apres. Je me servis dans les pansemens suivans, d'un digestif simple dans lequel je trempai un petit Bourdonnet que je mis fort mollement dans le fond de la plaie pour exiter un peu de Suppuration qui me parroissoit necessaire dans ce cas. — Lorsqu'elle fut etablie je touchai avec le bout du doigt les bords de la Plaie, et le fond avec de la charpie seche, en appuyant un peu, l'enfant ne ressentit plus de douleur qu'il avoit eprouvée lorsqu'il appuyoit son talon a terre. Je fus alors certain que l'operation auroit tout le succes que je m'en etois promis. En effet la guerison de la Plaie s'accomplit dans moins d'un mois. L'epreuve soit en appuyant le doigt sur la cicatrice, soit en faisant appuyer le talon sur le plancher, confirma

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

mon opinion. L'enfant a retourné au college
sans souffrir, et vivit encore, a ce que l'ecrivit,
en Espagne ou il est, passé de la faculté de
marcher sans ~~douleur~~ douleur.

M.rs Sers, dont les connoissances superieures
en chirurgie, ne permettent pas de douter de tout
ce qu'il a dit dans cette academie, nous a rapporté
plusieurs faits qui ont rapport a l'objet dont il est
question. Une personne qui avoit a la partie
superieure du Bras une espece de bouton gros
comme le bout du doigt, qu'on ne pouvoit toucher
ou frotter avec l'habit ou autre chose sans lui
causer des douleurs extremes et sans le faire trouver
mal, vint consulter M. Sers. Ce ~~Chirurgien~~ Chirurgien,
apres s'etre assuré du fait, cerna le bouton, et
l'emporta. La plaie guerit, et le malade ne
ressentit plus de douleur.

Il nous a encore entretenus d'une maladie
semblable a celle de M. le Vasseur, et qu'avoit
un chirurgien du college de chirurgie nommé
le Grand. Il sentoit a la joue une douleur
tres vive qui partoit du Menton, sur cette
et qui s'etendoit

partie en suivant les differentes ramifications du nerf qui forme ce qu'on appelle la pâte d'oye. Mr Petit avoit proposé a ce Chirurgien avant proposé de faire une incision au nerf d'où partoit la douleur. (elle a été faite avec quelque succès)

Mr Ritter ne rapporte la guerison que de deux Dames dont il est assez fort eloignée. Quelque confiance que l'Academie ait a cet habile Chirurgien, il pense que, vu le peu d'exemples d'operations faites, ius qu'a present, dans des cas semblables a ceux dont il s'agit, il seroit a souhaiter qu'avant de faire usage de son memoire; on puisse scavoir si les personnes qu'il a vu guerir par son operation, on qu'on lui a dit guerir, ont conservé l'etat ou il a laissé l'une, et ou on lui a mandé que l'autre etoit. Ce 14 mai 1766. Delafaye

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

cr. de la pate a rapporté ce fait de vérsitte.

r. André chir. de ersailles a inspiré le nerf axillaire aux cuis.